

## Les aspects sociaux de la chasse au mammouth dans la station gravettienne de Milovice (Moravie du Sud) et dans le Pavlovien

Martin OLIVA

Au printemps 1986, lors de l'extraction d'argile de grande envergure au sud de la commune de Milovice, un horizon interrompu contenant des os de mammouths a été mis au jour.

Les fouilles de sauvetage, entreprises sans tarder par l'Institut Anthropos du Musée de Moravie, ont été effectuées « avec les pelles mécaniques dans le dos » et il fallait donc avancer vite. Au cours de cinq saisons, des surfaces relativement étendues ont livré, entre autres, des tonnes de matériaux paléontologiques (Oliva, 1988, 1989).

Le gisement se situe à 880 m au sud-sud-ouest de Milovice, sur la pente est, à une altitude de 220–240 m. Le petit promontoire occupé par le site domine une vallée peu profonde qui débouche, à 2 km vers le nord, dans la plaine alluviale de la rivière Dyje, à 3 km en aval des stations de Dolní Věstonice I et de Pavlov.

Les fouilles effectuées jusqu'alors avaient mis au jour les vestiges d'occupation à plusieurs endroits et leurs relations restent à éclaircir. Sur la pente nord-est, nous avons réussi à explorer deux grands amas d'os de mammouth dans le secteur A+B et K, avec l'industrie lithique isolée. La couche fossilifère se situe dans la base gleyfiée du loess supérieur ayant livré des mollusques de périodes glacières *Collumella*-association (déterminée par J. Kovanda) et la date  $21200 \pm 1100$  B.P. ISGS 1691. Une datation similaire, GrN 14825 :  $22100 \pm 1000$  B.P., provient du secteur C et D à 40 m vers l'ouest et un peu plus haut sur la pente où apparaissent des os de mammouth éparpillés et des outils légèrement déplacés par la solifluxion. La position stratigraphique est semblable à celle du cas précédent, plus bas se trouve un sol soliflué brun foncé contenant de nombreux charbons de bois et de l'outillage aurignacien.

La couche archéologique la plus riche se trouve dans le secteur G, sur l'axe de la crête. Les sédiments y montrent le profil suivant<sup>1</sup> :

- 1) loess supérieur / max. 3 m, quelques éclats isolés ;
- 2) horizon humifère brun clair, en partie soliflué, 15–30 cm ;
- 3) loess gleyfié/gravettien, couche principale GrN 14824 :  $25220 \pm 280$  B.P., ISGS 1690 :  $22900 \pm 490$  B.P. et ISGS 1903 :  $24130 \pm 460$  B.P., os) ;
- 4) sol-sédiment soliflué brun foncé, 1 m, traces d'Aurignacien.

Parmi les charbons de bois analysés par M. Opravil, le sapin (*Albies alba*) prédomine dans tous les secteurs (branches et troncs en général), le pin (*Pinus sylvestris*) et le frêne (*Fraxinus*) sont beaucoup moins fréquents.

À la limite sud du secteur G, nous avons découvert une structure circulaire en os de mammouth de 4–5 m de diamètre avec un foyer aménagé devant l'entrée nord et un autre à l'intérieur. Dans le fondement, les os plats étaient mélangés à de grands os longs, la partie ouest a été bordée par 4 à 5 crânes de mammouth tout écrasés et celle de l'est par 6 mandibules. La majeure partie de l'industrie taillée se trouvait dans la couche cendreuse occupant la surface d'une vingtaine de mètres carrés au nord de l'entrée de l'habitation. Elle est caractérisée par la prédominance absolue de l'outillage à dos, souvent très épais, avec une retouche ventrale. La matière première dominante — la radiolarite — a été apportée des Carpates Blanches à une distance de 150 km vers l'est. Dans la faune découverte en dehors de l'habitation, le cheval et le renne prédominent, le loup, le lion et de petits rongeurs apparaissent également.

<sup>1</sup> Je tiens à remercier le professeur Olga Soffer pour les datations radiométriques du laboratoire d'Illinois.



Fig. 1 — Partie occidentale de l'accumulation B, fouilles 1988; G, D, C, L, R : position des secteurs dans l'étage supérieur, près de la forêt.

Vu le thème du présent colloque, ce sont les deux accumulations mentionnées ci-dessus, A+B et K, qui sont les plus importantes. La concentration A (partie inférieure) + B (partie supérieure) [fig. 1] se trouve sur le versant nord-est et elle a été explorée sur la surface de  $\pm 350 \text{ m}^2$ . La partie entièrement couverte par les os occupe une surface de  $100 \text{ m}^2$  au milieu de l'accumulation et la couche ossifère atteignait par endroits une épaisseur de 40 cm. La suite orientale du secteur A a été éliminée par les pelles mécaniques et il est probable que les os y apparaissent encore sur plusieurs mètres vers le bas car, lors de la construction

d'une route, en 1950, on a découvert des os de mammoth à une vingtaine de mètres du secteur A. Les os de la concentration A+B ont séjourné dans un sédiment érodé dans le sous-jacent de l'âge tertiaire. Les bandes de fer témoignent d'un milieu humide malgré le fait que les mollusques typiquement aquatiques y fassent défaut. La différence hypsométrique entre les parties supérieure et inférieure du secteur A+B est de 3 m à la distance de 30 m, ce qui a causé un léger déplacement de la couche fossilifère suite au glissement de pente. Un apport considérable de sédiments loessiques et argileux a précédé le dépôt de la masse

principale des os, car de très rares ossements, dont un grand bassin, ont été découverts à une quarantaine de centimètres au dessous du niveau des trouvailles.

La deuxième accumulation (K) a été fouillée à 25 m vers le sud. Les dimensions de la zone examinée (18 × 10 m) ne sont pas représentatives, car la limite nord n'a pas été atteinte et la partie orientale (en descendant la pente) a été détruite. L'épaisseur de la couche fossilifère atteint 30 cm et presque tous les os sont en position horizontale (datation radiométrique sur os : 22080 ± 530 B.P., ISGS 1901).

Les restes d'une troisième accumulation (N), en grande partie détruite, ont été sauvés à 80 m vers le sud-est. À une vingtaine de mètres du secteur B, en montant la pente, on a mis au jour les secteurs L et R où les os sont beaucoup moins concentrés et, surtout dans le secteur R, fort déplacés par les glissements de pente. Lors de l'extraction — qui n'était cependant pas surveillée en permanence, car effectuée même la nuit — apparaissent des os isolés ou de petites concentrations et ce même à d'autres endroits ; ils étaient souvent accompagnés par des niveaux cendres mais ne comportant pas d'outils.

Les amas osseux à Milovice ne sont pas uniques dans le Gravettien/Pavlovien morave. La grande zone de rejet à Dolní Věstonice I est suffisamment connue grâce à la publication de B. Klíma (1969). Elle occupait le fond d'une dépression beaucoup plus humide que celle de Milovice ; son grand axe mesurait 45 m, sa largeur maximale était de 12 m et l'importance de la couche atteignait 60 cm. À la différence de Milovice, elle était en communication directe avec le campement. Pour cette raison, elle a livré beaucoup plus d'industrie taillée concentrée autour des foyers et est probablement antérieure à la déposition des os. La plus grande quantité d'os a été reconnue sur le site de Predmosti, fouillé malheureusement trop tôt et sans documentation.

Quel était le sens de ces énormes amas d'os ? De nombreuses observations confirment qu'il ne s'agissait pas de simples « rejets de cuisine » comme ils ont été interprétés jusqu'à présent. Dans le secteur B à Milovice, on a trouvé une grande quantité d'outils en matières premières locales, surtout des percuteurs et des galets aménagés, propices plutôt à casser les os que pour servir la boucherie. En fait, la vraie industrie taillée du type gravettien y est rare et typologiquement peu prononcée. Y apparaissent

de considérables concentrations de charbons de bois mais presque pas d'os brûlés. Sous certains os plats on peut observer des taches cendres comme si de petits feux avaient été étouffés par les os. Les os travaillés font défaut à l'exception d'une alène dans le secteur B. La limite méridionale de la concentration B a été bordée par sept os longs déposés, sauf un humérus, l'un après l'autre dans la même orientation. Mais je ne suis absolument pas sûr qu'il s'agisse ici d'une répartition intentionnelle.

Le plus important serait, naturellement, de connaître la composition des restes d'après l'anatomie et les espèces représentées. Hélas, les études paléontologiques effectuées par L. Steitl ont à peine commencé, je ne peux donc fournir que quelques données sommaires provenant de ma documentation de terrain. De même qu'à Věstonice, les restes des autres espèces sont très rares, sans doute inférieurs à 1% : quelques dents, des os, des jambes et un crâne de cheval, des bois de renne et des mandibules de loup. Les restes de mammoths sont représentés comme suit : côtes 60, os longs 30, molaires isolées 10, vertèbres 8, défenses 3, bassins 2, omoplates 2, mandibules 2 et crâne 1. Les chiffres expriment les relations quantitatives réciproques, non pas les nombres absolus ou les pourcentages. À titre de comparaison, on peut constater que la structure circulaire dans le secteur C montre une composition différente : côtes 13, os longs 10, omoplates et bassins 10, mandibules et vertèbres 10, crânes et défenses 2 et molaire 1.

Selon leur importance pour les habitants préhistoriques du site, les os mentionnés peuvent être divisés en plusieurs catégories :

- 1) simple rejet de cuisine : côtes, probablement vertèbres ;
- 2) rejet de cuisine utilisable comme élément de construction : os longs, omoplates ;
- 3) éléments de construction propices, moins intéressants du point de vue culinaire : bassins, crânes, mandibules ;
- 4) os « technologiques », c'est-à-dire éléments de construction ou matières premières : défenses ;
- 5) presque sans importance pratique : molaires isolées.

La prédominance des restes de côtes de mammoth et de vertèbres relativement nombreux, trouvés parfois en connexion anatomique (B : 4-5 B, K : 12 F), témoigne clairement de la chasse et de la consommation des mammoths

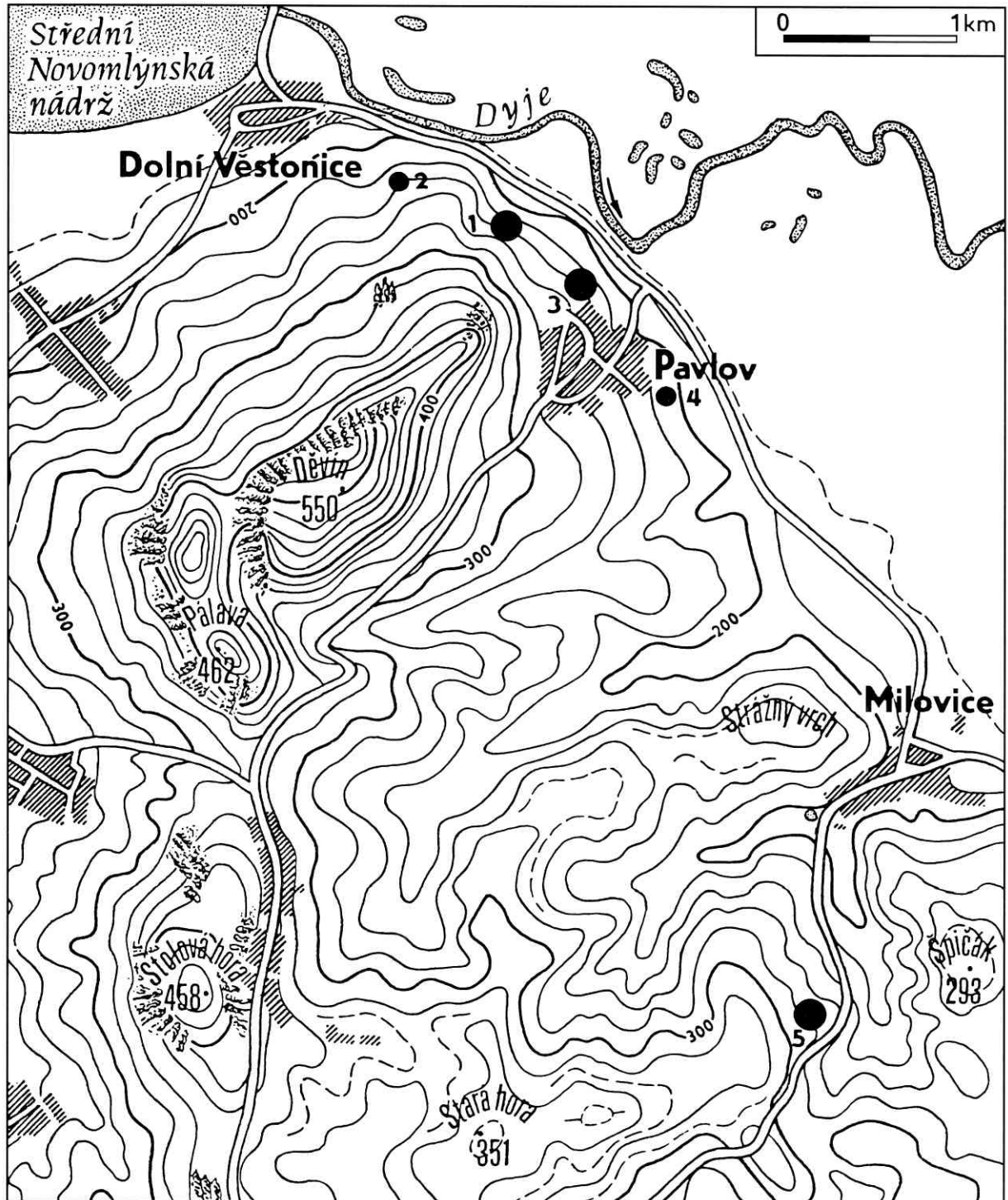


Fig. 2 — La position topographique des sites principaux des chasseurs de mammoth sous les collines de Pavlov, Pavlovské vrchy ; 1 : Dolní Věstonice I ; 2 : Dolní Věstonice II ; 3 : Pavlov I ; 4 : Pavlov II ; 5 : Milovice.

sur le site en question. La même conclusion peut être tirée de la composition similaire des amas osseux à Dolní Věstonice (Klíma, 1969 : 30). Cependant, la position des deux sites est différente du point de vue de la stratégie de chasse : les sites de Dolní Věstonice et de Pavlov, de même que celui de Predmosti,

sont situés sur le flanc des collines à proximité de la rivière. Selon Klíma, ceci constituait le principal avantage des sites mentionnés, car la nature même y canalise les troupeaux migrants de mammoths occupant les plaines alluviales (fig. 2). Le site de Milovice avec une quantité d'os au moins comparable ne

dispose pas cet avantage-là. Il est situé dans une vallée sèche, à 4 km du cours actuel de la Dyje. De tous les côtés, à l'exception du nord-est, le vallon est entouré de pentes, assez abruptes. Plusieurs explications plausibles de la chasse au mammouth s'offrent ici : selon le géomorphologue T. Czudek, à l'origine, le vallon était plus profond et humide et il a donc joué un certain rôle dans la vie du troupeau de mammouths. Une autre explication est basée sur l'avis qu'il était plus avantageux d'isoler un animal que d'affronter tout le troupeau ; l'animal isolé serait chassé en dehors de l'emprise du troupeau et assommé (Raymond, 1990). À supposer que les troupeaux de mammouths aient vécu au bord de la rivière, le vallon latéral offre des conditions favorables à cette tactique. Il est, bien sûr, également possible que les mammouths ne vivaient pas au bord de la rivière mais, au contraire, sur le plateau et qu'ils descendaient vers la rivière par le vallon latéral.

Parmi les animaux chassés, les individus adolescents ou les jeunes adultes prédominent nettement. Les restes des grands exemplaires adultes sont beaucoup moins nombreux que ceux des éléphanteaux. Mais même l'abattage d'un jeune exemplaire de cette espèce géante, n'était pas une chose facile, d'autant plus qu'on imaginerait l'équipement nécessaire à la chasse de mammouth tout autrement que constitué des petites gravettes qui prévalent dans le gisement (fig. 3). De grandes lames, des pointes cylindriques en ivoire ou bien des côtes appointées pour creuser les pièges dans le permafrost (approche d'ailleurs impossible<sup>2</sup>) font totalement défaut (cf. Gvozdover, 1974). Selon nous, probablement trop mécaniques, les autres groupes, les Szélétiens par exemple, étaient mieux adaptés à la chasse des grands herbivores que les chasseurs du Pavlovien.

Si l'abondance des côtes dans ces amas est facile à expliquer, la présence régulière des os plats, des mandibules, des défenses et des molaires isolées est bien moins claire, car les animaux n'étaient certainement pas tués et dépecés sur place. Il est difficile d'imaginer que quelqu'un traînerait, sur une distance de 50 m en remontant la pente, de pesants bassins ou mandibules avec un pauvre morceau de viande, sans parler des défenses et des molaires qui avaient dû être libérées des crânes fortement

altérés. Ces os « technologiques » peuvent jouer un rôle d'élément de construction ou tout autre uniquement dans un contexte fonctionnel, non pas dans une zone de rejet<sup>3</sup>. S'ils y apparaissent malgré tout et forment même des concentrations (par exemple des os plats dans le secteur B4-6 (A-A), cela signifie probablement que ces accumulations cachent, à côté des restes culinaires, également le témoignage d'autres activités dont l'explication utilitaire est difficile à établir.

Il faut rappeler ici que même la chasse comme telle n'est pas une affaire purement utilitaire et que les aspects de prestige y prévalent souvent sur le besoin immédiat de subsistance. En connaissant le prestige lié aujourd'hui à l'abattage d'un sanglier à l'aide d'une carabine, on peut facilement imaginer l'honneur qu'apportait l'abattage d'un mammouth au moyen d'un épieu de bois, même si les chasseurs ont frappé l'animal de concert. Il serait superflu de chercher dans la littérature ethnologique des exemples de l'importance de la réputation de chasseur pour l'obtention du prestige social. La chasse au mammouth créait sans doute dans le groupe une atmosphère d'émulation et de compétition qui pouvait trouver son expression dans les activités les plus variées. Rappelons les chefs-d'œuvre de l'art pavlovien ou l'extraordinaire variété de l'industrie osseuse. La complexité sociale croissante de la société des chasseurs des grands pachydermes trouve son reflet dans la structure hautement organisée des habitations dans la Plaine Russe, des sites entiers (comme par exemple Kostienki I-1) ou dans le nombre tout à fait exceptionnel des sépultures dans le Pavlovien morave où l'on a jusqu'à présent trouvé pas moins de huit sépultures distinctes avec 29 individus.

Ce n'est probablement pas par hasard que le développement culturel atteint son apogée sur les sites pavloviens présentant les plus grandes accumulations d'os de mammouth<sup>4</sup> (à l'exception de Pavlov où les amas osseux n'ont été

<sup>2</sup> Serait-il possible d'envisager, par contre, l'abattage des bêtes enfoncées dans le gel ?

<sup>3</sup> Pour les mêmes raisons, il est peu probable qu'il s'agisse d'un dépôt des éléments de constructions des cabanes ? On s'y attendrait plutôt dans la proximité des habitations que dans la zone de rejet (à l'ouest de la hutte dans le secteur G, on a effectivement découvert une petite accumulation d'ossements contenant des os plats). D'ailleurs, la hutte de Milovice est la seule construction en os connue dans le Pavlovien morave.

<sup>4</sup> La situation de Milovice est un peu spécifique, car on n'y a pas trouvé la couche culturelle aussi surabondante que dans d'autres sites de chasseurs de mammouth.

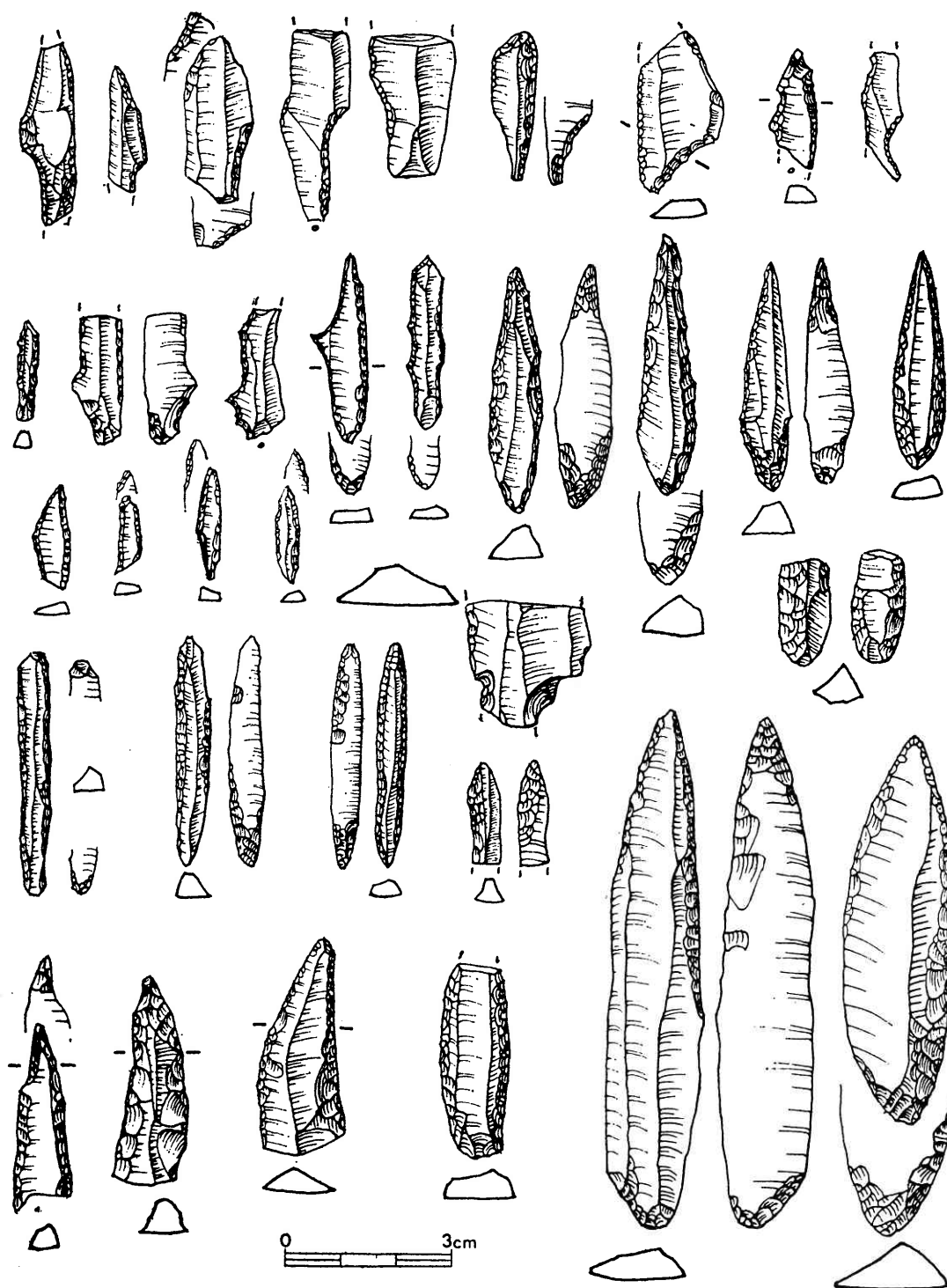


Fig. 3 — L'industrie lithique du secteur G.

ni cherchés ni trouvés). Je crois qu'ici, nous ne pouvons pas nous contenter d'une explication conforme à l'esprit du matérialisme vulgaire prétendant que les gens ont créé l'art car ils avaient l'estomac plein. Dans les sociétés hautement compétitives, c'étaient plutôt les motifs psychiques, étroitement liés à la représentation

de l'individu dans le cadre du groupe entier qui jouaient le rôle décisif. Ce qui nous apparaît tout à fait irrationnel (par exemple les « Potlachs » chez les Indiens de la Côte nord-ouest) revêt ici une très grande importance sociale.

Pour en revenir une fois encore sur nos accumulations d'os, il n'est pas exclu que leurs

dimensions représentaient (même inconsciemment) les succès de chasse du groupe et que certains grands os y ont été ajoutés pour augmenter leur importance.

K.-J. Maska (*cf.* Absolon, Klíma, 1977 : 42–43) mentionne des amas de défenses, de mandibules et de bassins triés découverts lors des fouilles à Predmosti. On ne trouvera plus rien de semblable à Milovice, car toute la surface du site sera remise en culture l'année prochaine et les derniers restes des couches archéologiques seront désagrégés par les bulldozers en 1991. Pour les participants au congrès mondial UISPP, il ne restera qu'une vue sur une centaine de mètres carrés à la lisière du bois où quelques os éparpillés n'évoqueront point l'image d'un festin des chasseurs de mammouth.

### Bibliographie

- ABSOLON K. & KLÍMA B., 1977. *Predmosti, ein Mammutjägerplatz in Mähren*. Academia, Praha.
- GVOZDOVER M. D., 1974. Spetsialisatsiya ohoty i kharakter kremnevogo inventarya verhnego paleolita. *In* : A. A. Velichko, *Pervobytni chelovek*. Institut Geografii AN USSR. Moscou : 45–56.
- KLÍMA B., 1969. Die grosse Anhäufung von Mammutknochen in Dolní Věstonice. *Acta sci. nat. Acad. Sci. Bohem. Brno, III NS 6*. Academia, Praha.
- OLIVA M., 1988. A Gravettian Site with Mammoth-bone Dwelling in Milovice, Southern Moravia. *Anthropologie, Brno, XXVI* : 105–112.
- OLIVA M., 1989. Excavations in the Palaeolithic Site of Milovice I, Southern Moravia, in the year 1988. *Anthropologie, Brno, XXVI* : 265–271.
- RAYMOND P., 1990. Des mammouths et des hommes. *In* : *Peintres d'un monde disparu*. Catalogue d'exposition. Solutré : 89–101.

Adresse de l'auteur :

Martin OLIVA  
Moravske Muzeum  
Zelny trh 6–7  
CZ–659 37 Brno (Tchéquie)